

blier la vraie liberté et la grandeur italienne, il comparait Pie IX à ce grand Pape. "Comme Grégoire, disait l'adresse, vous avez, très Saint-Père, aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi le Seigneur a voulu, dès cette vie, vous couronner d'une gloire immortelle."

Pie IX a répondu :

"Voici donc de nouvelles protestations d'amour, de nouveaux motifs d'espérance et un nouvel appui pour moi. Or, cette consolation que vous me donnez me fait connaître à moi-même quels sont mes devoirs, et parmi ces devoirs, il en est un qu'il me paraît juste et naturel à un double point de vue d'indiquer et de remplir dans cette octave de Saint-Pierre que nous célébrons.

"Un jour Jésus-Christ s'offrit à Pierre, et celui-ci se jetant humblement aux genoux de Sauveur, ouvrait les oreilles pour recevoir les paroles du divin Rédempteur, les paroles de la vie éternelle et les enseignements que le Sauveur était disposé à lui donner. Or, quelles furent en cette circonstance les recommandations de Jésus-Christ à son vicaire : Il lui dit de paître tout le troupeau de Jésus-Christ : *Pasce oves, pasce agnos.*

"Obligé, moi aussi, d'imiter Saint-Pierre et ses paroles étant directement à l'adresse de tous ses successeurs, voici que je suis au milieu de vous pour vous dire que je sens doublement le devoir de vous paître du mieux que je peux en ce qui regarde le corps, et plus encore, et avec un plus grand soin, en ce qui regarde votre âme.

"La première partie est nécessaire, parce que la vie humaine pour se soutenir a besoin de secours matériels. Mais la seconde est plus nécessaire encore, parce qu'elle tient à l'existence de la plus noble partie de nous, et que l'âme est faite pour les demeures éternelles du Paradis. Moi aussi je vous dirai donc : *Pasce oves et in corpore et in spiritu.*

"Dieu fasse que cette nourriture spirituelle que je vous donne en ce moment puisse être utile à vos âmes et aux âmes de ceux qui pourront m'écouter ou lire ce que je vais vous dire.

"Tout le monde le sait, saint Pierre finit ses jours sur une croix, imitant ainsi d'une façon toute spéciale la passion de Notre-Seigneur. Et Nous aussi nous portons une croix, non pas sans doute une croix matérielle, mais cette croix que la nature se résigne si mal à porter, je veux dire les souffrances. Pour moi, par exemple, quand j'étais jeune, on me donna la liberté d'aller partout où je voudrais, et aujourd'hui que je suis vieux, je ne le puis parce que l'impiété m'empêche d'administrer librement l'Eglise de Jésus-Christ.

"Néanmoins, j'espère que Dieu me donnera la force de gouverner l'Eglise pendant les années, les mois, les jours, qu'il lui plaira de m'accorder encore, et j'espère, moi aussi, que je verrai cette paix qu'on souhaite en ce moment. Que le Seigneur daigne me faire cette grâce particulière, car ma force n'est pas comparable à celle de saint Grégoire VII, et elle est